

SAUMUR

Un Brasseur belge au rendez-vous

Un nom de cinéma. Une histoire belge. Un parcours au Cadre Noir. Déjà vainqueur au concours international d'attelage à Saumur, le meneur Félix-Marie Brasseur raconte sa passion du cheval.

Laurent ZARINI

redac.saumur@courrier-ouest.com

Santé monsieur ! » D'un compartiment réfrigéré du camion de 12 mètres sort une canette de bière belge bien fraîche. Félix-Marie Brasseur sait recevoir. Et quand on s'appelle Brasseur, qu'on vient de Pierpont en Wallonie, le naturel revient au galop, surtout au concours international de Saumur auquel il participe avec un attelage à quatre chevaux. Samedi soir, on saura : « Quel que soit le résultat, vous serez le bienvenu pour partager un bon moment autour d'une mousse ! » Et les chevaux ? « Ils sont dressés entre Gand et Courtrai, savez-vous. » Ils préfèrent l'avoine au houblon. Comme on le suppose. Leur histoire est plus courte que celle de Félix...

L'attelage à temps plein à partir de 1990

« J'ai déjà gagné à Saumur. Je suis cavalier professionnel au départ et écuyer instructeur du Cadre Noir puisque j'ai fait mon cours de perfectionnement équestre. C'était en 1971, y a quand même quelques années ! » Félix évoque le « cours des officiers français ; on était une dizaine », la crème de la crème. Une pointe de nostalgie dans la voix. Après avoir fait l'école de maître Couillaud à Poigny en forêt de Rambouillet qui a formé des pléiades de compétiteurs équestres, beaucoup passés par le Cadre Noir comme Jean-Louis Guntz, Félix est d'abord cavalier de jumping et instructeur de la discipline. Il monte des chevaux qui triomphent aux Jeux olympiques (Montréal 1976), participe à leur débouillage : François Mathy montant Gai Luron, inoubliable !

« En même temps, j'entraînais des meneurs d'attelage et j'étais juge. Petit à petit, j'en ai fait plus. J'avais commencé l'attelage quand j'étais chez maître Couillaud en 1969 dans son école



Hippodrome de Verrie, le 2 juin. « En 1996, j'ai réussi le Grand Chelem. Je suis le seul à l'avoir réalisé » peut dire avec fierté cet ancien du Cadre Noir qui se consacre pleinement à l'attelage depuis les années 90.

professionnelle de formation d'Homme de cheval. Homme avec majuscule et cheval avec minuscule parce que le cheval on lui apprend à gagner sa majuscule » rappelle Félix avec émotion. À 63 ans, il se souvient qu'il est tombé dedans quand il était petit. Il est issu d'une famille de cavaliers : « J'étais à cheval à trois ans. » Une école d'agronomie, l'école de Poigny puis celle de Saumur, il sera resté longtemps à l'école. Celle de la

vie l'a vu faire ses premiers concours d'attelage en 1989.

« J'ai enchaîné avec les jeux équestres à Stockholm, les premiers du genre, où j'ai terminé 3^e dans le marathon et 9^e au général. J'ai continué en entraînant des chevaux portugais qu'on ne voyait pas du tout en équitation moderne, plutôt destinés alors à la taurromachie. » C'était le début des chevaux lusitaniens avec « monsieur De Melo » : « Avec eux, j'ai décroché deux médailles d'or et deux d'argent en

deux championnats du monde. » Difficile d'en gagner plus ? « En 1996, j'ai remporté le championnat du monde individuel, le championnat par équipes et la coupe du monde. Je suis le seul à avoir réalisé ce Grand Chelem. » L'attelage est une affaire Europe-États-Unis aujourd'hui encore, mais l'Asie pointe le bout de son nez : « Ils vont faire comme dans tout le reste ; ça va venir ! » part Félix dans un éclat de rire.

La magie de l'attelage : un show continu

Le week-end sera chaud et la température va monter à l'hippodrome de Verrie. Le programme intègre, dès 9 heures ce matin, et jusqu'à un bon 18 heures ce soir, le rendez-vous spectaculaire et populaire du marathon pour les attelages 1, 2 et 4 chevaux et poneys. Il s'agit d'endurance et d'une course d'obstacles chronométrée. Le parcours en forêt est souvent ombragé. Une chance pour les chevaux et les spectateurs. Le public ne sera jamais dans

l'attente car l'attelage est une sorte de « show continu ». C'est son avantage par rapport au concours complet où les concurrents passent vite. Au complet, il faut être le plus rapide avec zéro pénalité pour espérer l'emporter. Du coup, le public doit patienter jusqu'au passage du suivant. Le parcours d'attelage (et ses huit zones d'obstacles) prévoit entre les arbres des phases de liaison, donc de récupération, d'un obstacle à l'autre, distant de 600 m. Les

pénalités sont attribuées si l'attelage va trop lentement, ou trop vite. On parle de « régularité ». Il faut compter 40 secondes sur chaque obstacle. Les difficultés du parcours font l'objet d'un repérage préalable... C'est la phase A sur 9 km maximum à une moyenne de 12 à 14 km/h. En compétition, le meneur de l'attelage et son copilote vivent une « spéciale » de rallye. Ils doivent prendre les bonnes options. En attelage à quatre, un second copilote a pour

unique mission d'assurer le bon équilibre de l'attelage en basculant à bon escient. Pour la maniabilité, dimanche de 9 heures à 17 heures (remise des prix), il s'agira de slalomer entre 18 portes.

Aujourd'hui et demain sur l'hippodrome de Verrie. Entrée 10 € par voiture. Pass à 15 € pour les deux jours.